Document generated on 04/27/2024 1:31 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

La beauté suppliciée
Extraits

Marc Gariépy

Number 9, 1980

Fiction 80

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15413ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gariépy, M. (1980). La beauté suppliciée : extraits. *Moebius*, (9), 13–14.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARC GARIÉPY

La beauté suppliciée (extraits)

Le soleil demeurait absent (O cette perpétuité de l'absence), tant l'orage de sa condition menait une résonance jusqu'au scintillement de sa défaite. Comment traduire le sillage de son marasme, son atonie, sinon par l'écart entre sa joie instinctive (goûter avec effervescence à l'ivresse de son passé), et sa tristesse que la rocaille de son enfer rendait glissante.

* * *

Incertain visage, inaccessible promesse, les lignes de son destin dégoulinaient de son regard. Il respirait l'imagination, sa globalité séditieuse, ses rivages qui le poussaient à la perte du monde comme un pont qui s'écroule et ainsi rompt tout rapport entre son embrasement ou ses chutes et la fascination périmée du secret d'autrui.

* * *

Parfois l'engendrement revenait sur lui-même, inapte à fomenter un paysage ou plutôt cherchant les ruines qui eussent pu aérer sa vision en lui suggérant sa propre blessure. Certes peupler l'imaginaire, c'est découvrir à quel point son humeur ou sa tendresse pouvaient semer la révolte (pour lui), une révolte qui échappait à l'entendement. D'ailleurs, qui peut comprendre l'itinéraire d'un manque dans l'espoir dissimulé d'être identique aux fusions environnantes ou de ne léguer qu'une ferveur, celle de la justice.

Plus égarée qu'un chemin dans la montagne, sa prière menait une entité que la force du vide confondait avec le sang. Il dénigrait le somptueux, n'y attachant qu'un prix superfétatoire : où plongea l'éblouissement quand il mourut ? Que chercha sa voix dans l'extase sinon l'abolition d'une perle, la sienne ? Tant était voulu ce revirement que les ans glacèrent la part reçue, le naufrage d'un amour. Contenait-il la charpente des yeux, leur silence et leur netteté ?

Il vagabonda jusqu'au soleil. Ne dirait-on pas à ses transports que Dieu marqua cette empreinte ? Il instaura un pathétique recueillement qui nage encore vers l'éphémère.

* * *

Que promettait la faille, la fente édulcorée d'un résidu, cette feuille éclipsée qui chancelait dans une ouverture ? Ou plus encore, quelle résonance lustrée baignait dans son cerveau alors que la rage, l'ostracisme, glissaient purement dans l'ornement ? L'entendre, c'était fuir l'oscillation des hantises, nommer le vent dont l'essor pouvait traduire une fiction ou l'imaginaire transparence de la douleur.

* * *

Puisqu'il a l'impossibilité matérielle de grandir, de frapper le lieu obscur de la souffrance, comment peut-il recevoir l'espérance, l'assermentation d'un probable, ou la certitude de cette luminosité jadis offerte à la décomposition comme à l'extase ?

* * *